

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1938)

Heft: 8

Artikel: Pour les 100 ans de la station de Zermatt ; Pour les 40 ans de la ligne du Gornergrat = 100 Jahre Kurort Zermatt ; 40 Jahre Gornergratbahn

Autor: Budry, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



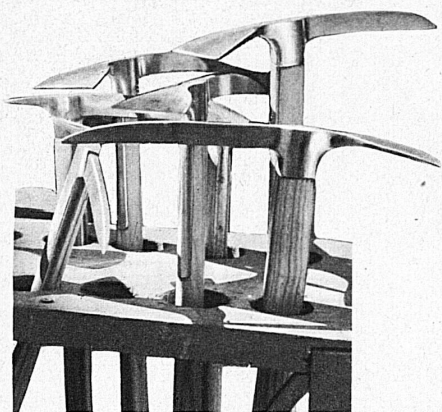
Pour les 100 ans de la station de Zermatt

Pour les 40 ans de la ligne du Gornergrat

Quarante années, ça ne pèse guère pour une montagne qui peut dire, en conversant au clair de lune avec ses voisins Castor, Pollux et Lyskamm: « Vous souvenez-vous, chers amis, il y a quarante mille ans... ! » Pour un chemin de fer d'altitude, c'est autre chose. Quand on a fait jour pour jour pendant quarante étés, sans un accident, sans un accro, le fameux va-et-vient entre les 1620 m de Zermatt et les 3136 m du Gornergrat, quand on a conduit la moitié de l'humanité voyageuse à la rencontre du

sublime, on a le droit de se congratuler, de marquer cette étape d'une pierre blanche ou d'un modeste écrit, et de déboucher un flacon de fendant en l'honneur de la jubilaire. C'est ce que la compagnie du chemin de fer du Gornergrat vient de faire. Des santés se sont portées par dessus les tables de l'Hôtel du Kulm, qui, soit dit honnêtement, ne marque pas seulement un sommet de montagne, mais un sommet de la cuisine. On a publié une plaquette du meilleur ton littéraire et graphique, dont on a fait présent aux amis dans une reliure de chagrin bleu comme les ciels profonds du Riffel. A côté du peu de chiffres et de dates indispensables pour commémorer la genèse, l'exécution et les destinées de la ligne (conçue en 1890 par Heer-Betrix de Bienne, mise en chantier en mai 1896 et inaugurée en août 1898), la plume pénétrante de Walther Menzi* nous rend le fidèle portrait de la montagne elle-même, qui n'a probablement pas de pareille au monde. La grâce des lignes ne lui a pas été donnée; elle n'éclaire pas sous l'éther ces architectures hardies, théâtrales, étincelantes, comme font ses illustres voisins, le Breithorn, le Cervin. Long-

temps nul ne songea à en explorer le sommet, tellement il semblait effacé dans cette princière assemblée de « quatre mille », jusqu'au jour où un botaniste pressé, Master James David Forbes, s'avisa d'y aller herboriser, et en rapporta des révélations singulières. Entre tant de sommets brillants, le Gornergrat fait, en somme, figure de Cendrillon. Mais la nature l'a magnifiquement récompensé de sa modestie, en voulant que ce fût de ce point, et de nulle autre part, que la beauté des autres apparût tout entière; en le parant aussi d'une splendeur florale devant laquelle la splendeur des glaciers semblerait humiliée. Par un caprice suprême, la nature a voulu placer en plein chaos alpestre la plus humaine des montagnes; en plein gigantisme cette merveilleuse broderie au petit point; en plein royaume du risque cette sommité innocente; en plein pathétique cette idylle. On dirait qu'elle a tenu à confronter ici ses capacités dans le genre grandiose et dans le genre charmant. Le chemin de fer du Gornergrat a ouvert à tous ce domaine enchanté, qui se trouvait naguère réservé aux mollets et aux cœurs solides. Il ne l'a pas découvert. Zermatt, qui



* Adaptation française: P. Budry





100 Jahre Kurort Zermatt 40 Jahre Gornergratbahn

fête cette année le centenaire de son hôtellerie, se souvient des étés où les caravanes romantiques, voiles bleus et alpenstocks à corbin, mulets, chaises à porteurs, civières, portaient en longue file indienne à l'assaut de la Montagne de l'Enthousiasme; où Théophile Gautier, pédant et magnifique, détaillait de Riffelalp les processus de l'aurore et du lever de lune sur le Cervin; où Mark Twain, mis en humeur par ces tartarines, frétait sa supercaravane, avec vaches de subsistance et parapluies contre les avalanches, et, parvenu là-haut en face des cimes, oublia de sourire. Zermatt est une station fortunée. Elle fait un avec le Gornergrat, cet autel de la contemplation; elle fait un aussi avec le Cervin, ce symbole du courage. Elle résume les deux alpinismes dans leur forme parfaite. S'il fallait sculpter un monument en l'honneur de son centenaire, on montrerait une belle fille de là-haut, à la chevelure couleur des seigles, les bras levés, portant dans la main gauche la lampe de la méditation, dans la main droite la torche de la vaillance. Mais qu'en penserait Mark Twain ?

Paul Budry.

NOS ILLUSTRATIONS

Le bandeau ci-dessus nous montre le panorama des cimes du Gornergrat. De gauche à droite: le massif du Mont-Rose avec la Pointe Dufour, le Lyskamm et les jumeaux Castor et Pollux; le Breithorn et le Petit-Cervin; le Col du Théodule, le Cervin; la Dent Blanche, le Grand Cornier (à droite en arrière); l'Obergabelhorn, le Rothorn de Zinal et le Weisshorn.

En bas de pages, de gauche à droite: un touriste anglais montant au Gornergrat; vue d'un wagon du Gornergrat; les portiers d'hôtel, à la gare de Zermatt; comment Zermatt, la « station-sans-benzine », remplace l'automobile; une rue du village et vieilles maisons zermattoises au bord du torrent.



UNSERE BILDER

Der Bildstreifen über diesen beiden Seiten zeigt das Panorama des Gornergrates. Man sieht, von links nach rechts: die Dufourspitze, den Lyskamm und die Zwillinge Castor und Pollux im Monte Rosa-Massiv; das Walliser Breithorn und das kleine Matterhorn; den Theodulpass; das Matterhorn; die Dent Blanche (rechts davon im Hintergrund den Grand Cornier); das Obergabelhorn, das Zinalrothorn und das Walliser Weisshorn.

Der Bildstreifen unten an den beiden Seiten zeigt von links nach rechts: einen Engländer am Wagenfenster der Gornergratbahn; Blick ins Wageninnere der Gornergratbahn; die stattliche Reihe der Hotelportiers in der Perronhalle von Zermatt; die Hoteldroschke im « Bergkurort ohne Auto »; eine Dorfstrasse und alte Walliser Häuser am schäumenden Wildbach.

Phot.: Dr. Bleuler

